



Alaïa, un génie méditerranéen

Parcours magistral que celui d'Azzedine Alaïa (1935–2017), jeune Tunisien sans un sou, qui deviendra un grand nom de la mode mondiale sans rien perdre de son humanité...

Alaïa, a Mediterranean genius

What an incredible destiny for Azzedine Alaïa (1935–2017), a young, penniless Tunisian who became a great name in world fashion without losing an ounce of his humanity...

Azzedine Alaïa
© Gilles Bensimon



Azzedine Alaïa à l'école des beaux-Arts de Tunis 1951
© Fondation Azzedine Alaïa

Une enfance tunisienne

C'est le 26 février que naît Azzedine Ben Alaya. Ses parents, Ismaël et Frida, habitent Siliana, une petite ville à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Tunis, où ils sont agriculteurs. Mais le jeune Azzedine est élevé dans la capitale par sa grand-mère, qu'il admirera pour son esprit de liberté. Entre l'école, les moments passés avec son grand-père policier au commissariat où sont déliées les cartes d'identité, les séances au cinéma ou les soirées à écouter la voix d'Oulm Kalthoum à la radio égyptienne, les journées passent vite... A 15 ans, grâce à l'appui de Madame Pineau, la sage-femme qui a aidé sa mère à accoucher, il est admis aux Beaux-Arts de Tunis. Passionné par la couture (il faisait les devoirs de classe de sa sœur cadette !), il paie ses frais de scolarité en travaillant pour une couturière, Madame Richard..

Avenue Montaigne

Tunisian Childhood

Azzedine Ben Alaya was born on February 26th. His parents, Ismaël and Frida, were farmers in the small town of Siliana, some 100 kilometers southwest of Tunis. But the young Azzedine was raised in the capital by his grandmother, whom he admired for her free spirit. Between school, time spent with his grandfather, a policeman, in police headquarters where identity cards were issued, afternoons at the movies, and evenings listening to the voice of Oulm Kalthoum on Egyptian radio, the days flew by. At the age of 15, thanks to the support of Madame Pineau, the midwife who had helped his mother give birth, he was admitted to Tunis's fine arts school. Passionate about fashion (he did his younger sister's homework!), he would pay his school fees by working for a local dress-maker, Madame Richard..



A nous deux, Paris !

Grâce à l'appui d'Habiba Menchari, la mère de sa meilleure amie, il décroche un stage chez Christian Dior, Avenue Montaigne. Mais l'idylle est de courte durée : il n'y reste que 4 jours, du 25 au 29 juin 1956, avant d'être renvoyé. D'autres auraient été découragés, pas lui ! Grâce à Leïla Menchari, qui a étudié aux Beaux-Arts et qui est maintenant mannequin, notamment chez Guy Laroche, il réussit à se loger dans une chambre de bonne, rue Lord-Byron. Il installe une machine à coudre chez lui et dessine les robes de la concierge... Très vite, son talent se fait connaître de bouche à oreille et les commandes se multiplient, notamment grâce à Simone Zehrfuss, femme de la bonne société tunisienne, mariée à l'architecte Bernard Zehrfuss (auteur du CNIT à La Défense et du musée gallo-romain de Lyon).

The two of us in Paris !

Thanks to the support of Habiba Menchari, the mother of his best friend, Azzedine landed an internship at Christian Dior, Avenue Montaigne. But the dream was short-lived: he stayed just four days, from June 25 to 29, 1956, before being fired. Others might have been discouraged, but not him! Thanks to Leïla Menchari, a fine arts student turned fashion model, notably for Guy Laroche, he managed to find a maid's room on rue Lord-Byron. There he set up his sewing machine and began designing dresses for his building's caretaker. His talent quickly came to the attention of many, thanks to word of mouth, and orders flowed in, also thanks to Simone Zehrfuss, a woman of standing in the Tunisian community, wife of Bernard Zehrfuss, architect of the CNIT at La Défense and of the *Musée Gallo-Romain* of Lyon.

Azzedine Alaïa
Tunis 1950
© Fondation Azzedine Alaïa



Azzedine Alaïa & Naomi Campbell
© Arthur Elgort, Paris, 1986

Studio Azzedine Alaïa
© Sophie Delpech



Des amitiés

Toute la vie d'Azzedine Alaïa sera marquée par des amitiés fortes. Grâce aux Zehrfuss, il fait la connaissance de créateurs aussi variés que Jean Prouvé, Calder ou Louise de Vilmorin qui lui fait à son tour rencontrer André Malraux ou Orson Welles... Alors qu'il a à peine plus de 20 ans, dessiner les habits de Louise de Vilmorin, l'une des grandes prêtresses de l'élégance dans le Paris de l'époque, lui ouvre de nombreuses portes. Le jeune Tunisien noue des liens inattendus : il devient inséparable d'Arletty, symbole de la gouaille parisienne, pour qui il dessine un fameux paletot rose, mais aussi du journaliste Jean Daniel, qui lance alors avec Claude Perdrriel l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur*. Plus tard, Claudette Colbert ou Greta Garbo compteront aussi pour lui.

Rue de Bellechasse

Fréquentant les mannequins les plus connues du moment, de Lison Bonfils (qui travaille pour Christian Dior) à Rose-Marie Le Quellec, en passant par Bettina Graziani, il mène une vie de noctambule, devenant un des piliers de Régine. Mais il n'oublie pas pour autant sa passion première : grâce à Jean Daniel et Claude Perdrriel, il peut emménager dans un appartement de 140 m², rue de Bellechasse, où il aménage son atelier et qui lui servira de base pendant deux décennies. Il y crée sa maison (qui sera admise à la Chambre syndicale de la couture parisienne en 1971). « Dès que j'ai eu mon espace rue de Bellechasse, j'ai habillé toutes les femmes les plus célèbres de Paris. Il y avait tout le temps des Rolls Royce, des Bentley et des limousines qui allaient et venaient dans la rue », témoignera-t-il. C'est à cette époque qu'il simplifie l'orthographe de son nom de Ben Alaya en Alaïa.

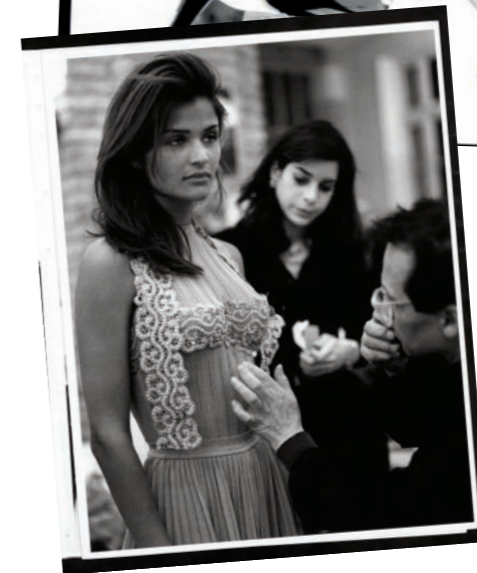
Azzedine Alaïa & Naomi Campbell
© Arthur Elgort, Paris, 1987

Friendships

Azzedine Alaïa's entire life would be marked by strong friendships. Thanks to the Zehrfuss couple, he met creative talents as diverse as Jean Prouvé, Calder, and Louise de Vilmorin who in turn introduced him to André Malraux and Orson Wells. When he was little more than 20 years old, he designed ensembles for Louise de Vilmorin, one of the high priestesses of elegance in Paris at that time, who opened numerous doors for him. The young Tunisian formed unexpected friendships: he became inseparable from Arletty, a symbol of Parisian impertinent sauciness, for whom he designed a famous pink cloak, and also the journalist Jean Daniel who with Claude Perdrriel launched the weekly magazine, *Le Nouvel Observateur*. Later he would become close to Claudette Colbert and Greta Garbo.

Rue de Bellechasse

Frequenting some of the most famous models of the moment, from Lison Bonfils (who worked for Christian Dior) to Rose-Marie le Quellec and Bettina Graziani, the young designer led an active nightlife, becoming a pillar of the famous club Régine. But he didn't lose sight of his first passion: thanks to Jean Daniel and Claude Perdrriel, he was able to move into a 140m² apartment on the rue de Bellechasse, where he set up the workshop that would be his base for two decades. He created his fashion house (which was admitted to the *Chambre Syndical de la Couture Parisienne* in 1971). "Once I had my space on rue de Bellechasse, I began dressing the most famous women in Paris. There were always Rolls Royces, Bentleys and all sorts of limousines coming and going on the street," he recounted. It was at this time that he simplified the spelling of his name from Ben Alaya to Alaïa.



Atelier Azzedine Alaïa
© Prosper Assouline 1991

Collaborations

On l'aura compris : travailler isolé n'est pas dans les gènes d'Azzedine Alaïa. Dans un milieu pourtant très concurrentiel, il entretient des relations professionnelles mais aussi d'amitié avec des confrères. Après avoir fait trois saisons chez Guy Laroche à la fin des années cinquante, il réalise en 1965 le prototype de la fameuse robe Mondrian pour Yves Saint Laurent et collabore à plusieurs projets avec Thierry Mugler, auquel le liera une véritable complicité. Il crée une série de smokings pour sa collection Automne-Hiver 1979-80, tandis que Mugler le soutiendra dans son aventure américaine, l'aidant par exemple à défiler chez Bergdorff Goodman à New York en 1982. Alaïa donnera en 1991 sa vision personnelle de Tati, une marque très grand public, et le parfumeur Serge Lutens fera aussi partie de son cercle rapproché.

Le goût de l'art

Au milieu des années soixante, il est devenu incontournable. Sa clientèle compte les femmes les plus huppées de Paris mais également celles de la communauté artistique : il habille les compagnes de Picasso, Mirò ou Calder... tout en commençant lui-même à collectionner. La première œuvre importante qu'il acquiert est une sculpture copte qui avait appartenu à la comtesse de Greffulhe. A la fermeture de la maison Balenciaga, à la fin des années soixante, lorsque la haute couture cède le pas devant le prêt-à-porter, il acquerra plusieurs modèles du maître basque, commençant ainsi une autre collection de créations de grands couturiers. Dans le même temps, il crée des costumes pour le spectacle vivant, notamment pour le ballet de Carolyn Carlson *Vue d'ici*, *The View*, en 1992.

Collaborations

Working in isolation was clearly not in Azzedine Alaïa's genes. In this highly competitive field, he cultivated professional relationships as well as friendships with his fellow designers. After three seasons with Guy Laroche at the end of the 1950s, he made the prototype for the famous Mondrian dress for Yves Saint Laurent and collaborated on several projects with Thierry Mugler, with whom he formed a strong bond. He created a series of tuxedos for the Fall-Winter 1979-80 collection, while Mugler supported him in his American adventure, helping him, for example, with his fashion show at Bergdorf Goodman in New York in 1982. In 1991, Alaïa gave his personal vision of Tati, a very mass-market brand, and at the same time, counted the prestigious perfumer Serge Lutens as part of his inner circle.

A taste for art

By the mid-1960s, his name was on everyone's lips. His clientele included Paris's most glamorous women, but also those in the highest artistic circles: he dressed the companions of Picasso, Miro, and Calder, and at the same time was becoming a collector himself. The first important work he acquired was a Coptic sculpture that had belonged to the Comtesse de Greffulhe. When Balenciaga's fashion house closed in the 1960s, at the time when haute couture gave way to ready-to-wear, he acquired several of the Basque master's models, the start of another collection of creations by the great couturiers. At the same time, he created costumes for live performances, notably for Carolyn Carlson's ballet, *Vue d'ici*, *The View*, in 1992.





A&V - Alaïa Rome
ex 2015



Direction le musée !

En 1987, il acquiert un hôtel particulier dans le Marais, rue de la Verrerie, et le restaure. Il y tiendra ses défilés mais s'en servira aussi comme d'une galerie. Il collabore avec différents artistes, dont César (auquel le liera un goût pour la cuisine), Julian Schnabel, qui dessine le mobilier de sa boutique new-yorkaise ou l'architecte Jean Nouvel pour une scénographie des Noces de Figaro à Los Angeles. Ses créations elles-mêmes deviennent source d'intérêt pour les musées : dès 1985, il est invité par Jean-Louis Froment au CAPC de Bordeaux. En 1997, il est exposé au Groninger Museum, aux Pays-Bas, aux côtés de Basquiat et Warhol. En 2013, le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, lui consacre une rétrospective sous le commissariat d'Olivier Saillard, qui reçoit 130 000 visiteurs.

La Fondation, gardienne du patrimoine

C'est en 2007 qu'est créée, avec Carla Sozzani, une amie chère à la tête du concept store Corso Como à Milan, et son propre compagnon, l'artiste Christoph von Weyhe, l'Association Azzedine Alaïa. Son logo est dessiné par Julian Schnabel et son objectif est de protéger sa collection de mode, mais aussi de design et d'art du couturier (au total, quelque 35 000 pièces). Si lui-même décède le 18 octobre 2017 à Paris (il est enterré à Sidi Bou Saïd), mettant fin à une aventure humaine et créative hors norme, son œuvre lui survit et la Fondation Azzedine Alaïa, qu'il avait appelée de ses vœux, s'occupe de défendre son travail ainsi que d'organiser des expositions et de soutenir des activités culturelles et éducatives. Présidée par Carla Sozzani, dirigée par Olivier Saillard, elle a été reconnue d'utilité publique le 28 février 2020.

ATL 2023
Spring Exhibitions
Madame Gres

Museum bound !

In 1987, he acquired and restored a private mansion on rue de la Verrerie, in Paris's Marais neighborhood. In addition to holding fashion shows there, he used the address as a gallery, collaborating with different artists including French sculptor César (with whom he developed a taste for cooking), Julian Schnabel, who would design the furnishing for his New York boutique, and the architect Jean Nouvel, collaborator for the scenography of *The Marriage of Figaro* in Los Angeles. But his own creations would soon become a source of interest for museums: in 1985 he was invited by Jean-Louis Froment to Bordeaux's CAPC. In 1997, he was exhibited at the Groninger Museum in the Netherlands, next to Basquiat and Warhol. In 2013, the Palais Galliera, the fashion museum of the city of Paris, devoted a retrospective to him under the curatorship of Olivier Saillard, which welcomed 130,000 visitors.

The Foundation, guardian of a legacy

In 2007, the designer's dear friend Carla Sozzani, head of the concept store Corso Como in Milan, along with his long-time companion, artist Christoph von Weyhe, created the Association Azzedine Alaïa. Its logo was designed by Julian Schnabel, and its goal was to protect the designer's creations, but also his collections of design and art (in total some 35,000 pieces). His death on October 18, 2017, in Paris (he is buried in Sidi Bou Saïd), marked the end of an extraordinary human and creative adventure. But his work survives him thanks to the Azzedine Alaïa Foundation, which he had hoped for and which is dedicated to defending his work as well as organizing exhibitions and supporting cultural and educational activities. Chaired by Carla Sozzani and directed by Olivier Saillard, it was recognized as an association of public interest on February 28, 2020.

Un automne 2023 flamboyant

En ce quatrième trimestre 2023, la passion d'Azzedine Alaïa pour l'art et l'œuvre de ses confrères est doublement mise à l'honneur. A la Fondation Alaïa, « Alaïa/Grès, au-delà de la mode » (commissariat : Olivier Saillard) montre, à partir des 700 modèles qu'il a collectionnés, son intérêt pour la figure de Madame Grès, alias Germaine Krebs (1903-1993) femme à poigne, indifférente aux tendances, championne du drapé. Au Palais Galliera, « Azzedine Alaïa, couturier collectionneur » (commissariat : Miren Arzalluz et Olivier Saillard) dévoile, à travers 140 pièces, le travail de collecte exemplaire réalisé sur un siècle de mode : à côté des personnalités déjà évoquées ci-dessus, y figurent d'autres icônes comme Jeanne Lanvin, Paul Poiret, Jean Patou, Elsa Schiaparelli, Gabrielle Chanel, Alexander McQueen ou Jean-Paul Gaultier.

"Azzedine Alaïa, couturier collectionneur", du 27 septembre 2023 au 21 janvier 2024, au Palais Galliera, 10 avenue Pierre 1^{er} de Serbie, 75001 Paris (commissariat: Olivier Saillard palaisgalliera.paris.fr)

"Azzedine Alaïa collectionneur. Alaïa/Grès, au-delà de la mode", du 11 septembre 2023 au 11 février 2024, à la Fondation Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 75003 Paris fondationazzedinealaia.org

Elsa Schiaparelli, robe du soir, haute couture, automne-hiver 1934 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



Jean Patou, robe et gilet, haute couture, vers 1935-1938 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



Henri Matisse, costume de scène pour les Ballets russes, première représentation donnée le 2 février 1920 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



A flamboyant Fall 2023

During this fourth quarter of 2023, Azzedine Alaïa's passion for art and the work of his colleagues will be doubly honored. At the Fondation Alaïa, "Alaïa/Grès, Beyond Fashion" (curated by Olivier Saillard) includes some 700 pieces collected by the designer, and shows his fascination for Madame Grès, alias Germaine Krebs (1903-1993), a strong personality, indifferent to trends, and champion of draping. At the Palais Galliera, «Azzedine Alaïa, Couturier Collectionneur» (curated by Miren Arzalluz and Olivier Saillard) unveils an exemplary collection including 140 pieces covering over a century of fashion. Alongside the personalities already mentioned above, it spotlights icons such as Jeanne Lanvin, Paul Poiret, Jean Patou, Elsa Schiaparelli, Gabrielle Chanel, Alexander McQueen and Jean-Paul Gaultier.

"Azzedine Alaïa, couturier collectionneur", from September 27 2023 to January 21 2024, at the Palais Galliera, 10 avenue Pierre 1er de Serbie, 75001 Paris (curator: Olivier Saillard palaisgalliera.paris.fr)

"Azzedine Alaïa, collector. Alaïa/Grès, beyond fashion", from September 11, 2023 to February 11, 2024, at the Fondation Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 75003 Paris. fondationazzedinealaia.org

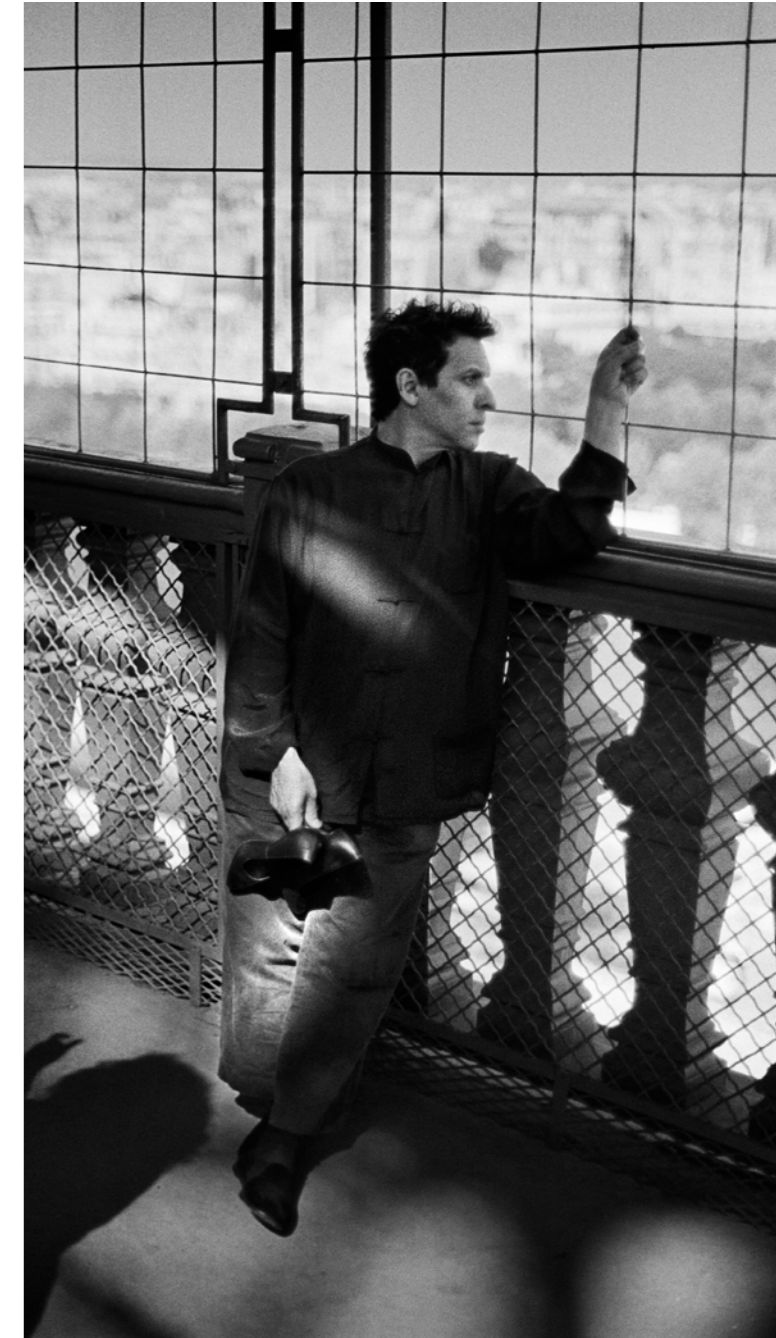


Cristóbal Balenciaga, robe de cocktail, printemps-été 1960 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



Madeleine Vionnet, robe du soir "Petits chevaux", haute couture, vers 1924 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa

Avenue Montaigne



Azzedine Alaïa ©Peter Lindbergh